



Matzneff - Aux armes de Bruxelles

Vue de la capitale belge, les élections italiennes sont un désaveu cinglant à l'Europe des marchands. Gabriel Matzneff s'en réjouit.



Gabriel Matzneff, spectateur attentif de la politique italienne.

Bruxelles, à la veille du printemps. Dans la Galerie royale, assis à la terrasse de la taverne Mokafé, je sirote une tasse de chocolat en lisant les commentaires de la presse belge sur les résultats des élections italiennes ; sur l'absence de majorité qui complique la tâche du président de la République Sergio Mattarella. Pour ma part, fors le regret de la défaite de Paolo Modugno qui aurait été un merveilleux représentant des Italiens à l'étranger, la victoire des Cinq étoiles de Luigi Di Maio et de la Ligue de Matteo Salvini me réjouit dans la mesure où j'y vois la traduction du mot de Cambronne lancé par la fière Italie à l'Union européenne.

Lire sur ce sujet : « Italie : décryptage d'un tremblement de terre électoral »

Voilà des années que, dans ces colonnes, nous sommes quelques-uns à critiquer le manque de solidarité que l'Europe de Bruxelles témoigne à l'Italie envahie d'incessantes vagues d'immigrés venus d'Afrique et du Proche-Orient. Sur le papier, l'écœurante phraséologie européenne, mais dans la pratique, que ce soit à Vintimille, sur le Brenner ou ailleurs, les voisins de l'Italie, ses prétendus amis, la France, l'Autriche et les autres ferment leurs frontières et la laissent se débrouiller seule.

Aujourd'hui, le parti démocratique de Matteo Renzi et Forza Italia de Silvio Berlusconi payent cher leur assujettissement aux technocrates américanisés de Bruxelles, à ces serveurs zélés de l'Otan. Leur défaite, ils ne l'ont pas volée.

Renoncer à l'Europe des marchands de bretelles



Certes, il existe une autre Bruxelles, celle que dans un très beau livre, *Aux armes de Bruxelles*, qui paraît aux éditions Pierre-Guillaume de Roux, Christopher Gérard, amoureux de nos racines grecques et romaines, passionné par l'histoire de sa ville, attentif au destin de notre poudreuse Europe, nous raconte avec une érudition qui n'est jamais pesante, car toujours soutenue par l'humour ; par cette nécessaire insolence qui est la marque des esprits libres.

La Bruxelles que célèbre Christopher Gérard, je la recommande aux députés européens qui ont l'honneur d'y siéger mais la méconnaissent. S'ils lisent avec attention *Aux armes de Bruxelles*, ils y puiseront de bonnes raisons pour renoncer à l'Europe des marchands de bretelles qui jusqu'à ce jour a eu leurs faveurs, et redécouvrir l'Europe des arts et des lettres, l'Europe païenne et chrétienne qui est la nôtre, la seule qui vaille d'être aimée.

Dans ce même journal belge que je lis Galerie royale où je me suis posé après une longue station, Galerie de la reine, devant les vitrines des meilleurs chocolatiers du monde, je découvre avec plaisir qu'un groupe de six pays membres de l'Union européenne, guidé par les Pays-Bas, est décidé à s'opposer à tout nouveau transfert de souveraineté et de compétence aux commissaires de Bruxelles, à défendre une Europe où le dernier mot appartiendrait toujours aux États nationaux. Voilà une heureuse nouvelle qui nous réjouira, « nous autres, bons Européens », pour reprendre la formule de notre maître Nietzsche.

Vive la Bruxelles de la mélancolie et de la bonne humeur

Sur le point de clore cette chronique, j'apprends que le fameux restaurant bruxellois *Aux armes de Bruxelles* auquel Christopher Gérard emprunte son titre a été mis sous scellés pour un retard du paiement des cotisations sociales. Espérons que les scellés seront promptement levés, mais, si nous ne pouvons plus déguster les croquettes grises du restaurant de la rue des Bouchers, nous pouvons en revanche déguster les pages stimulantes du gourmet bruxellois Christopher Gérard. Mesdames et messieurs, que vous fassiez le carême ou non, que vous soyez épicuriens, augustiniens ou, comme votre serveur, les deux à la fois, ne vous en privez pas. Bon appétit, et vive la Bruxelles de la mélancolie et de la bonne humeur, la Bruxelles de l'art de vivre et de la liberté.

La Belgique, un pays où l'on est délivré de la formule « les valeurs républicaines » qui en France, à force d'être répétée par nos hommes politiques de droite et de gauche, nous donne la nausée ; un pays où, tels les mousquetaires d'Alexandre Dumas, chaque citoyen a le privilège de pouvoir s'écrier : « Vive le roi ! »